

À QUAND REMONTENT NOS PREMIERS SOUVENIRS ?

par Marc Olano

Les bébés développent très tôt une mémoire qui leur permet de reconnaître des sons ou des personnes proches. Toutefois, les souvenirs ont du mal à s'inscrire durablement avant l'âge de 3 ans. Pourquoi ?

Les premiers épisodes de vie dont nous nous souvenons datent en général de l'école maternelle. De l'époque d'avant, il persiste parfois de simples images difficiles à dater. Ce phénomène nommé « amnésie infantile » préoccupe depuis fort longtemps les psychologues de tous bords. Si, pour Sigmund Freud, ce voile noir sur nos premières années de vie permettait surtout de dissimuler une sexualité qualifiée de débridée chez le petit enfant, les chercheurs évoquent désormais la maturation tardive des fonctions cognitives.

Lorsque le bébé vient au monde et qu'on lui présente une musique qu'il a entendue dans le ventre de sa mère, il réagit plus fortement que lorsqu'on lui fait écouter des sons qu'il ne connaît pas. Dès la naissance, le bébé a donc déjà une forme de mémoire de reconnaissance. Très vite, il développe la mémoire procédurale, le « savoir comment », qui consiste à se rappeler des gestes utiles pour réussir un jeu ou apprendre à marcher. À partir de 8 ou 9 mois, l'enfant peut aller chercher des œufs de Pâques dans le jardin. Il a donc en mémoire une représentation de ce qui l'attend. Autour de 2 ans, il développe le langage, donc une mémoire des mots et de la syntaxe. Puis, il acquiert des savoirs sur le monde et développe sa mémoire dite sémantique. L'enfant n'a de cesse de questionner son entourage. Par ce biais, il accumule de nombreuses connaissances en peu de temps. Néanmoins, la mémoire autobiographique, celle qui concerne les événements dans lesquels il est personnellement impliqué peine à se mettre en place. Jusqu'à 3 ans, les petits ont du mal à conserver des souvenirs d'événements vécus, même s'il s'agit de faits marquants, comme la naissance d'un frère ou d'une sœur ou d'un anniversaire.

Des souvenirs flous devenant progressivement plus solides

Une des raisons principales de la fragilité des premiers souvenirs tient au fait de l'immaturation du système nerveux central du petit enfant. Celle-ci rend aléatoire les connexions neuronales assurant la stabilité de la trace mnésique. Car pour qu'un souvenir persiste, il doit être perceptible et racontable : l'enfant doit être en mesure d'adopter un point de vue extérieur à la situation qui lui permette d'en saisir le sens. Or, ces compétences ne se mettent en place que très progressivement. C'est seulement à 2 ans que l'enfant commence à développer une représentation de soi. Les tout premiers souvenirs rapportés semblent d'ailleurs correspondre à cette période où l'enfant commence à se percevoir comme un être unique. Pour le psychologue Patrick Perret, « *ce n'est que lorsque cette représentation explicite de soi est pleinement constituée que l'enfant est en mesure d'organiser sa mémoire des événements dont il a fait personnellement l'expérience* (1) ». »

Le souvenir doit aussi être racontable, ce qui suppose, d'un côté, l'acquisition du langage, de l'autre, la possibilité de le partager avec d'autres. Le langage se développe à peu près en même temps que la conscience de soi, c'est-à-dire aux alentours des 2 ans, les compétences sociales un peu plus tard, essentiellement à partir de l'entrée à l'école maternelle. La mémoire autobiographique apparaît au fur et à mesure que l'enfant apprend à investir le langage pour relater ses expériences. C'est en racontant aux autres ce qui lui arrive que la trace mnésique du souvenir va se consolider afin de persister parfois jusqu'aux dernières années de la vie. Jusqu'à l'âge de 3 ans, les enfants ont besoin de se remettre dans le même contexte, de retrouver des objets ou personnes présents à l'époque pour se rappeler un événement. Puis avec les années, ils

apprennent à mémoriser de plus en plus vite avec de plus en plus de détails. Ils peuvent alors se remémorer des souvenirs indépendamment du contexte dans lequel ils se trouvent.

Les petits oublient

Pour la psychologue américaine Patricia Bauer, qui a mené une enquête récente sur le sujet (2), l'amnésie infantile s'explique aussi par un phénomène d'oubli fréquent chez les enfants jusqu'à l'âge de 7 ans. Comme évoqué plus haut, les premiers souvenirs rapportés par des adultes se situent en général aux alentours de 3 ans et demi. Or, en demandant à des enfants de 5 ans de se souvenir de leurs premiers faits et gestes, la psychologue s'est aperçue que ceux-ci rapportent des souvenirs bien antérieurs. Ils arrivent à remonter jusqu'à la période des 18 mois. Seulement, ces premiers souvenirs souffrent d'imprécisions en ce qui concerne les personnes présentes, les lieux et les relations de causalité. Par conséquent, ces toutes premières images ont tendance à s'effacer avec l'âge. Lorsque l'on réinterroge les mêmes enfants aux alentours de 8 ou 9 ans, la plupart ont en effet oublié ces premiers souvenirs. Ils remontent moins loin dans le temps, mais leurs récits comportent plus de détails et sont mieux construits. Leurs souvenirs laissent donc une trace plus solide.

À défaut de souvenirs personnels de nos premiers pas dans la vie, nous devons donc nous contenter des récits de nos proches, de photos et, grâce au progrès, de plus en plus souvent de vidéos. Mais ceux-ci, hélas, ne remplaceront jamais notre propre film de la vie.

Dès 9 mois !

Des souvenirs partiels, notamment visuels, pourraient être anciens et remonter jusqu'à l'âge de 9 mois. C'est à cet âge que survient ce que Jean Piaget a appelé « l'objet permanent ». Un bébé commence à chercher son jouet si on le cache derrière un coussin (ou autre écran). Des spécialistes de la mémoire, comme Alain Lieury, y voient un indice de la naissance de la mémoire imagée.

Héloïse Lhéréte

De la mémoire vécue à la mémoire parlée

Pour Sigmund Freud, l'enfant oublie pour réprimer des premiers souvenirs liés à sa sexualité infantile et qui, en grandissant, deviennent inadmissibles à ses yeux. Ces souvenirs refoulés viendraient alors constituer l'inconscient de l'enfant et seraient susceptibles de resurgir dans les rêves, par exemple. Le psychanalyste français Pierre Golse reprend cette théorie freudienne sous un autre angle. Avant de parler, l'enfant utiliserait une communication dite « analogique » faite d'éléments non codés et véhiculant essentiellement des affects. Plus tard, il va développer une communication dite « digitale », un langage verbal capable de transmettre des informations précises et des idées. D'après P. Golse, au cours du développement, l'enfant va « traduire » ses premières expériences vécues en langage digital. Or, « chaque fois qu'il y a traduction ou passage d'un état à un autre, il y a toujours perte (3) ». Pour le psychanalyste, ces pertes, des événements vécus mais non racontables, resteront nichées dans l'inconscient de l'enfant.

Marc Olano

NOTES

1. **Patrick Perret**, « L'amnésie infantile: les perspectives tirées de la psychologie développementale », *Devenir*, vol. XXIII, 2011/4.
2. **Patricia J. Bauer et Marina Larkina**, « The onset of childhood amnesia in childhood. A prospective investigation of the course and determinants of forgetting of early-life events », *Memory*, novembre 2013.
3. **Bernard Golse**, « Entre neurosciences et psychanalyse », *Adolescence*, n° 80, 2012/2.